

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N° 232

LA FOI ET L'ESPERANCE EN DIEU.

+ Grenoble - Carême 1867.

3.

LA FOI ET L'ESPERANCE EN DIEU.

Per ipsum (Jesum) fideles estis in Deo, qui suscitavit eum a mortuis, et dedit illi gloriam, ut fides vestra et spes esset in Deo.

I. Petr. 1. 21.

C'est par Jésus-Christ que vous êtes fidèles... par lui ayez la foi et l'espérance en Dieu.

Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit : qui vero non crediderit, condemnabitur. Mr. 16,16.

Qui crediderit in eum, (Jesum) non confundetur. I. Petr. 2,6.

Postulet autem in fide, nihil haesitans. Jac. 1,6.

Demandez avec foi, sans hésitation et avec une ferme espérance.

Je vous ai dit l'autre soir que nous sommes en voyage, et le terme du voyage, je vous l'ai montré. C'est l'autre vie, c'est le Ciel!

Il nous faut chercher maintenant le moyen d'y parvenir.

Le Ciel, c'est Dieu, c'est la vision de Dieu, face à face, c'est notre union à Dieu cœur à cœur; comment atteindre à ces hauteurs si Dieu lui-même ne nous y attire?



Or Dieu nous attire à lui par Jésus-Christ, son fils unique, son Verbe revêtu de notre humanité - Ce sont là ces chaînes d'Adam dont il parlait par les prophètes quand il disait des fils d'Israël qui s'étaient éloignés de lui - In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis - je les tirerai par les chaînes d'Adam, par des liens tout de charité, c'est-à-dire par la divinité incarnée et incarnée par amour.

Jésus-Christ a réconcilié en lui la divinité à l'humanité en les unissant l'une à l'autre, il est le grand pont qui conduit de la terre au Ciel, comme disait Sainte Catherine de Sienne - C'est par ce pont et par lui seul que nous pouvons espérer d'atteindre la patrie - et non est in alio aliquo salus - nemo aliud fundamentum... quod est Christus Jesus - Sans lui nous ne pouvons rien pour le Ciel - Sine me nihil potestis facere.

Je ne prouve pas, je pose simplement les faits, j'établis le dogme; je sais que je parle à des chrétiens.

Etant posée cette vérité que nous ne pouvons aller au Ciel sans passer par Jésus-Christ, je veux en tirer ces deux premières conclusions.

1^{re} Impossible de passer par Jésus-Christ ni par suite d'aller au Ciel sans croire en lui - à son existence, à sa divinité, à son autorité, à tout ce qu'il nous a révélé et nous enseigne encore par son Eglise

2^{de} Impossible de passer par Jésus-Christ ni par suite d'aller au Ciel sans croire à Jésus-Christ, à sa bonté, à ses mérites, à ses promesses, et dès lors sans espérer par son entremise le Ciel et toutes les grâces nécessaires pour y atteindre.

D'où nécessité de la vertu de foi - Nécessité de la vertu d'espérance.

1^{re} Celui qui croira et qui sera baptisé - c'est-à-dire qui croira non seulement à Dieu, mais à la médiation du Dieu fait homme et y aura recours, celui-là sera sauvé - qui n'y croira pas, sera damné. - Nécessité de la vertu de foi.

2^{de} "Celui qui croira en Jésus, ne sera pas confondu; à ceux qui ne croiront pas en lui il sera une



pierre d'achoppement qui causera leur perte."
I. Petr. 2, 6-8. — Nécessité de la vertu d'espérance.

Et pour tout dire en deux mots revenons aux paroles si courtes et si pleines de notre texte : *Postulet in fide, nihil haesitans*. Le moyen d'atteindre au terme du voyage, d'arriver au Ciel c'est de le demander avec foi et avec espérance.

Importance de ces deux vertus - Leurs qualités - Les fruits qui en découlent. En trois mots, voici tout ce que je veux vous dire ce soir.

Ave Maria.

Foi est le double sens que les commentateurs donnent d'ordinaire au mot *fides* dans les passages évangéliques que je veux I. Je cite pour vous mieux montrer la nécessité de ces deux vertus, par l'importance que Notre-Seigneur y attachait.

La foi est une vertu théologale qui nous fait adhérer fermement à tout ce qui nous est enseigné par l'Eglise, à cause de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous l'a révélé.

L'espérance est une vertu théologale qui nous fait attendre avec une entière confiance toutes les grâces dont nous avons besoin, en particulier pour notre salut, à cause des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et de sa toute puissante bonté.

En d'autres termes, avoir la foi c'est croire en Jésus-Christ, et à cause de lui à tout ce qu'il nous a enseigné et à tout ce que l'Eglise nous enseigne. Avoir l'espérance, c'est croire à Jésus-Christ, à sa bonté, à ses mérites, à ses promesses et par suite à notre salut, si nous lui restons unis.

Vous le voyez, au fond ces deux vertus se touchent, et ne font pour ainsi dire que les deux aspects d'une même vertu; elles sont inséparables; il est impossible d'avoir une vraie foi sans avoir en même temps l'espérance, ni d'avoir l'espérance sans avoir la foi; comme dans un arbre il est impossible, si l'arbre est vivant, d'avoir les racines sans le tronc, ni le tronc sans les racines.

La racine de notre salut c'est la foi - la tige, le tronc s'élevant de terre vers le Ciel, c'est l'espérance.



Ces deux vertus sont si étroitement unies que la Sainte Ecriture emploie souvent le même mot pour les désigner - Le mot latin fides, en effet, a en même temps le sens de foi et le sens de confiance, qui est l'espérance à son plus haut degré - De là cette expression de Sénèque écrivant à son ami Lucilius : "De te spem habeo, nonnum fiduciam - J'ai conçu une bonne espérance de vous, mais je n'en suis pas encore à la confiance," (Epist. 16) c'est-à-dire à cette espérance ferme, qui est inaccessible au doute.

De même en français ces deux sentiments s'expriment par des mots à peu près semblables. On dit avoir foi pour marquer la foi et se fier pour marquer l'espérance.

Tel est le double sens que les commentateurs donnent d'ordinaire au mot fides dans les passages évangéliques que je veux vous citer pour vous mieux montrer la nécessité de ces deux vertus, par l'importance que Notre-Seigneur y attachait.

Nous pouvons ouvrir les Evangiles au hasard car cette vérité y est marquée à presque toutes les pages :

Jésus n'accorde jamais aucun faveur sur la terre sans exiger préalablement et simultanément la foi et la confiance. (Que sera-ce pour nous accorder la grâce suprême : celle du Ciel!) (a)

"Maître, lui disait un jour un pauvre homme, je vous ai amené mon fils possédé d'un esprit qui le rend muet, et qui partout où il peut se saisir de lui le jette à terre... si vous y pouvez quelque chose, ayez pitié de nous et nous secourez" - Jésus lui répondit : "Si vous pouvez croire, tout est possible à

(a: Note marginale :) Exemples :

1. La Chananéenne.
2. Le pauvre homme - fils muet.
3. Marthe et Lazare.
4. Aveugle de Jéricho.
5. L'hémorroïsse.

Qu'on nous permette encore deux traits plus saillants encore :

1. Madeleine.
2. Le Centenier.



celui qui croit." — Et le pauvre homme s'écria tout en larmes : "Je crois, Seigneur, venez en aide à mon peu de foi." Mr. 9, 16.22.23. — Voilà de la foi et de la confiance.

Lazare venait de mourir, Marthe court au devant de Jésus. "Seigneur, lui dit-elle, si vous aviez été ici, Lazare, mon frère, ne serait pas mort - Mais je sais bien que même maintenant tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera." - Jésus lui répondit - "Votre frère ressuscitera!" - Marthe lui dit: "Je sais bien qu'il ressuscitera en la résurrection dernière." - Marthe croyait, mais sa foi n'étant pas complète, elle croyait en Dieu, mais ne croyait peut-être pas assez que Jésus lui-même était Dieu et qu'il pouvait tout par lui-même, c'est pourquoi Jésus voulant l'amener à la pleine foi, Jésus lui repartit : "C'est moi qui suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra pas dans l'éternité. Crois-tu cela? Credis hoc?" Et Marthe répondit : "Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, venu dans ce monde." Joan.11,21-27. C'était là que Jésus voulait l'amener, après cet acte de foi la prière de Marthe fut accomplie - Lazare fut ressuscité.

Un autre jour comme Jésus passait dans le pays de Tyr et de Sidon - Voici qu'une femme Chananéenne, venant de ces côtes, cria vers lui : Ayez pitié de moi, disait-elle, Seigneur, Fils de David, car ma fille est cruellement tourmentée par le démon.- Et Jésus ne lui répondit rien.... — Accordez-lui sa demande - Elle nous importune — Et feignant de la repousser, il dit à ses disciples: Je ne suis envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël. — (Or, cette femme était étrangère au peuple d'Israël.) — Mais elle (sans se décourager) vient plus près de Jésus et l'a - d'orant : Seigneur, aidez-moi, lui dit-elle.- Mais lui répondit : Il ne convient pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens - Mais elle lui dit: J'en conviens, Seigneur; mais les petits chiens aussi se nourrissent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres - Et Jésus alors lui répondit : O femme, votre foi est grande; qu'il vous soit fait selon vos désirs. - Et sa fille fut guérie à l'heure même. O mulier, magna est fides tua. (Mt. 15, 28)

Les Evangiles sont remplis de ces traits.

Quand l'aveugle de Jéricho criait après le



Sauveur et qu'on voulait le faire taire et qu'il criait encore plus fort "Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi," qui lui a obtenu sa guérison? Encore la foi — "Que veux-tu que je te fasse?" lui dit Jésus. L'aveugle lui répondit : Maître, que je voie! — Et Jésus alors lui dit : Allez, votre foi vous a sauvé — Vade, fides tua te salvum fecit" Mr. 10,52 — et à l'instant même il recouvra la vue.

Ailleurs une pauvre femme tourmentée d'un flux de sang s'approcha de Jésus par derrière et toucha son vêtement. Elle pensait en elle-même "Si seulement je puis toucher son vêtement je serai guérie" — Et Jésus se retournant : "Ma fille, votre foi vous a sauvée, allez en paix, et soyez guérie de votre infirmité." Mr. 5, 27.28.34. — Toujours la même foi et la même espérance.

Qu'on ne permette encore deux traits :

Quand Madeleine elle aussi s'approcha de Jésus, par derrière, comme la pauvre femme guérie du flux de sang, mais plus humble encore et plus hardie se jeta à genoux et osa toucher non pas les franges de la robe de Jésus mais ses pieds sacrés, et non de ses mains mais de ses larmes, et de ses lèvres, et de ses baisers, elle fit preuve en ce seul acte de bien des vertus, — et cependant quand Jésus laissa tomber de ses lèvres divines la parole qui la sauva, il ne loua ni son repentir, ni sa sainte hardiesse, ni son humilité, ni sa générosité à verser ses précieux parfums, Jésus ne loua en elle que deux choses : son amour et sa foi — Et même, quand il s'agit de conclusion, Jésus ne parle plus que de sa foi. "Fides tua te salvum fecit, vade in pace." — Votre foi, votre confiance, vous a sauvée, lui dit-il, allez en paix — nous montrant par là que si l'amour est le couronnement de l'édifice, ce que nous aurons lieu de dire plus tard, la foi et l'espérance ne sont pas moins nécessaires à notre salut : l'espérance en est comme les murailles sur lesquelles s'appuie la charité, et la foi comme la pierre angulaire sur laquelle repose l'espérance et l'édifice tout entier.

On pour nous servir de la comparaison déjà employée, la foi c'est la racine de l'arbre, l'espérance en est le tronc, la charité ce sont les branches chargées de fleurs et de fruits; mais pas de fruits aux branches si elles ne reposent sur le tronc et ne lui sont unies; pas de tronc sans les racines.

Mr. 5, 7-13.



La foi et l'espérance sont donc les bases de notre salut. Sans la foi impossible de plaire à Dieu, nous dit l'apôtre - Sine fide, impossibile est placere Deo. (Hebr. 11,6)

Et ailleurs : C'est par l'espérance que nous sommes sauvés - Spe enim salvi facti sumus. (Rom. 8,24)

Impossible d'aller au Ciel si Jésus ne nous y attire après lui. - Mais pour qu'il nous tire, il faut qu'il nous tienne, que nous lui soyons unis; or, la Foi et l'Espérance, tels sont les premiers liens qui nous rattachent à Jésus-Christ. Si nous ne croyons en Lui, si nous ne nous fions à Lui, il n'y a plus de liens entre Lui et nous; nous lui devenons étrangers, il nous laisse à nous-mêmes et parce que nous ne pouvons aller au Ciel sans Lui, nous sommes perdus - Qui non crediderit, condemnabitur.

Et c'est pour cela que l'Espérance et la Foi comme la Charité sont appelées théologiques parce qu'elles nous rattachent directement à Dieu. Elles sont comme les grandes artères qui nous mettent directement en communication avec Dieu; les autres vertus, sont comme les veines, c'est-à-dire de simples ramifications des artères plus ou moins nécessaires à l'entretien et au développement de la vie, mais se rattachant aux premières, aux vertus théologiques et les accompagnant nécessairement.

Enfin, et c'est là le trait évangélique où nous est le mieux marquée la nécessité de la foi: quand le centurier fit demander à Jésus la guérison de son serviteur malade Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai. Mais le centurier lui fit répondre : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, (et cela n'est pas nécessaire) dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri - Car encore que je ne sois qu'un homme soumis à d'autres, comme j'ai des soldats sous moi, je dis à l'un: allez, et il va; à l'autre: venez, et il vient; à mon serviteur: faites ceci, et il le fait — Et Jésus entendant ces paroles s'étonna et il dit à ceux qui l'accompagnaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai pas encore trouvé une si grande foi en Israël - Aussi je vous le déclare; bien des Gentils viendront d'Orient et d'Occident et reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des Cieux, tandis que les enfants (les héritiers) du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures; là seront les pleurs et les grincements de dents — Et il dit au centurier : Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Mt. 8, 7-13.



Il est donc vrai, Seigneur, qu'un jour nous verrons au Ciel de pauvres infidèles et que bien des fils du royaume, bien des chrétiens, en seront exclus!

L'Eglise nous enseigne - Foi, espérance, désir du baptême - salut.

Sine fide impossibile est...

Spes enim salvi...

(a)

II.

Mais pour que notre espérance et notre foi soient vraies, quelles qualités doivent-elles avoir?

Je résume ces qualités à deux :

1^{re} Elles doivent être fermes, indébranlables - résister à tout.

2^e Elles doivent être absolues et sans limites - s'étendre à tout.

1^{re} Quand Dieu a parlé, il ne saurait y avoir place au doute ou à l'hésitation.

Dieu sait bien ce qu'il dit et il peut ce qu'il promet. Ce qu'il a dit est nécessairement vrai, ce qu'il promet reste aussi assuré que s'il avait déjà réalisé sa promesse.

Si vous doutez de ce qu'il enseigne ou de ce qu'il promet, (b) vous n'avez ni la foi, ni l'espérance vraies.

Mais il s'agit de mystères - ma raison s'y

(a: Note marginale:) Credere... oportet accedentem ad Deum quia est, et inquirantibus se remunerator sit.

(foi)

(espérance)

Hebr. 11, 6.

(b: Variante :) Si vous hésitez à croire ce qu'il enseigne, et à croire à ce qu'il promet,... vous...



perd, je n'y vois, je n'y comprends rien. (a)

Qu'importe! Croyez toujours - Souvenez-vous que depuis le jour de votre baptême vous n'êtes plus seulement au rang des êtres raisonnables, comme sont tous les hommes, vous avez été reçu au nombre des fidèles, c'est-à-dire que la foi est devenue, au baptême, votre première gloire et demeurer fidèle votre premier devoir, comme la raison l'est au jour de votre naissance le plus grand don que vous ayez reçu du Ciel, et être raisonnable le premier de tous les devoirs que vous impose la nature. L'homme vit par la raison, le Juste vit de la foi. C'est par la raison que l'homme est homme, c'est par la foi qu'il est chrétien - Justus autem meus ex fide vivit. (Hebr. 10,38 - Habac.2,4)

C'est une pensée de S. Augustin. (b)

C'est un mystère dites-vous? Eh! tant mieux! Si vous avez vraiment foi en Notre-Seigneur, voilà une excellente occasion de la faire paraître. Le beau mérite de croire à ce qu'il nous enseigne quand ce qu'il nous dit nous est déjà démontré par le témoignage de nos sens ou de notre raison. "La foi, dit S. Grégoire, perd le meilleur de son mérite à croire une chose que la raison humaine lui démontre déjà." (c) - Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu - Beati qui non viderunt et crediderunt. (Joan. 20,29)

Admettre ce qui est évident n'est rien; les impies, les insensés le font eux-mêmes. Mais, sur la parole infallible de Dieu, croire à des choses cachées, qui nous dépassent, que notre raison ne peut nous démontrer, c'est là faire preuve d'un esprit vigoureux et hardi, a dit un savant écrivain; de même qu'aimer des

(a: Note marginale :)

Animal - Vie sensitive - son titre de gloire,
homme - raison id.

Il a reçu aussi la vie sensitive et la raison ne la détruit pas, mais établit sur elle son trône.

Chrétien - foi - sur raison.

(b: Note marginale :) "Considera quod voceris fidelis non rationalis; et accepto baptismo, haec dicimus: Fidelis factus est." (Serm.I. in fest. S. Trin.)

(c: Note marginale :) "Fides non habet meritum, ubi humana ratio proebet experimentum."
(Rom.26. in Evang.)



choses ignominieuses, laborieuses, difficiles est la meilleure marque d'une volonté pleine d'énergie et de résolution. La foi est donc le signe le plus visible de la générosité et de la force de l'esprit. (a)

Et S. Léon disait à peu près de même. "Il n'appartient qu'aux esprits vraiment grands et forts aux âmes vraiment fidèles et éclairées de croire sans broncher ce qu'elles ne voient pas des yeux du corps, et d'élever leur désir jusqu'à des hauteurs où votre vue ne saurait atteindre." (b)

Je dirai plus, croire ce que l'on voit n'est pas croire, c'est voir. Quand vous êtes en face du soleil il serait inexact de dire : Je crois à sa présence - Vous devez dire : Je le sais, je le vois. La Foi suppose des choses qu'on ne voit pas - Fides est argumentum non apparentium.

Voilà pour la foi. Il en faut dire de même de l'espérance. "Espérer ce que l'on voit, n'est pas de l'espérance," dit S. Paul. "Spes autem quae videtur, non est spes: nam quod videt quis, quid sperat?" Rom. 8, 24.

Ce que Dieu nous promet vous semble-t-il impossible, irréalisable? Espérez quand même. Dieu est assez puissant pour faire ce qu'il a promis et davantage encore.

Voyez ce qu'ont fait les Saints :

Voyez Abraham.

A) Dieu lui avait dit : "Egredero de terra tua - Laisse là ton pays et ta parenté, et la maison de ton père, et viens dans la terre que je te montrerais..." Et Abraham sortit comme le Seigneur le lui avait commandé. (Gen. 12, 1-4)

(a: Note marginale :) "Fides est fortitudo vel generositas nostri intellectus; manifestum est enim quod credere improbia, fortitudinis est atque vigoris nostri intellectus; sicut amare damnosa, molesta et ignominiosa fortitudinis nostrae voluntatis.

(Rupert. Lib. de fide, cap. 1.)

(b: Note marginale :) "Magnarum hic vigor est mentium et valde fidelium lumen est animarum, incunctanter credere quae corporis non videntur intuitu, et ibi figere desiderium quo nequeas inferre conspectum."

(S. Léon. Serm. 2. de Ascens.)



Et il partit sans avoir où il allait - Et exiit nesciens quo iret. (Hebr. 11,8)

B) Et plus tard, quand le Seigneur lui promit un fils, "il espéra contre toute espérance, nous dit S. Paul; il crut fermement qu'il deviendrait le père de plusieurs nations selon ce qui lui avait été dit : Votre postérité sera sans nombre - Il n'a point chancelé dans sa foi. Il ne considéra point qu'étant âgé de cent ans son corps était impuissant, et que Sara n'était plus en état de concevoir - Dieu le lui avait promis, il n'hésita pas à le croire; rendant gloire à Dieu par cette foi inébranlable - Il savait bien que tout ce qu'il a promis, Il est assez puissant pour le faire." (Rom. 4, 17-21)

Et c'est pourquoi "alors qu'il avait déjà presque un pied dans la tombe, il est sorti de lui une postérité aussi nombreuse que les étoiles du Ciel ou que le sable, innombrable, qui est au bord de la mer." (Hebr. 11,12.)

C) Et plus tard quand Dieu lui commanda de frapper son fils unique, Isaac, il n'hésita pas davantage, bien que ce fils eût reçu les promesses "et qu'il avait été dit : C'est d'Isaac que sortira la race qui portera ton nom - Il pensait bien que Dieu était assez puissant pour le ressusciter d'entre les morts," (Hebr. 11, 18.19) (s'il était besoin).

Telle fut la foi ferme, telle fut l'inébranlable espérance de tous les Patriarches, nos pères et nos modèles dans la foi.

Tel fut Noé qui "sur un avertissement du Ciel, appréhendant ce qu'il ne voyait pas, bâtit l'arche pour sauver sa famille." (Hebr. 11,7)

Tel fut Moïse qui renonça à être le fils de la fille de Pharaon - aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de jouir du plaisir si court qui se trouve dans le péché.

Estimant au dessus de tous les trésors de l'Egypte l'ignominie de Jésus-Christ, car il entrevoyait la récompense. Ex. Hebr. 11,24-

Moïse qui quitta l'Egypte sans craindre la fureur du roi "se confiant en Dieu qu'il ne voyait pas (a)

(a) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



comme s'il le voyait" nous dit S. Paul - "invisibilem enim tanquam videns sustinuit." Hebr. 11, 27.

Moyse, qui passa la Mer Rouge, avec tout le peuple, comme sur la terre ferme, tandis que les Egyptiens, qui voulurent l'essayer furent engloutis sous les eaux.

Tels ils furent tous. Tels ont vécu et "sont morts ces saints patriarches qui, sans avoir reçu l'effet des promesses les saluaient de loin, confessant qu'ils n'étaient que des pèlerins et des étrangers sur la terre.- Parlant de la sorte ils témoignaient assez qu'ils cherchaient la patrie - Car s'ils n'avaient songé qu'à la patrie terrestre qu'ils avaient quittée, ils avaient tout le temps d'y retourner - Mais ils en attendaient une meilleure. Aussi Dieu n'a pas rougi de s'appeler leur Dieu, car il leur avait préparé la cité (désirée)." Hebr. 11, 13-16.

Que votre foi soit donc ferme, Chrétiens, et votre espérance inébranlable.

2^e J'ai dit que ces vertus pour être vraies doivent encore être absolues et sans limites. La raison en est facile à comprendre :

Il faut croire non seulement qu'il peut nous sauver, mais aussi qu'il le veut parce qu'il est infiniment bon et fidèle dans ses promesses.

Il ne faut pas seulement croire en Lui, il faut aussi croire à Lui, à sa bonté, à ses promesses.

C'est là cette autre foi dont l'Apôtre S. Paul disait encore dans le mémorable passage déjà cité de son Epître aux Hébreux :

"C'est par la foi qu'Abraham quitta sa patrie" etc...

— Voilà l'espérance : (a)

(a: Première rédaction barrée :) L'espérance est une vertu qui nous fait attendre de la toute-puissante bonté de Dieu, en toute confiance, la béatitude éternelle, en prenant pour y arriver les moyens mêmes institués par Dieu et enseignés à l'Eglise par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



L'espérance est une vertu qui nous fait attendre en toute confiance la béatitude éternelle et les moyens d'y arriver, nous appuyant en cela sur la toute-puissante bonté de Dieu qui nous a été révélée par Jésus-Christ.

L'espérance comprend donc deux choses :

A) Le dédain des choses de la vie et le désir des biens de l'éternité.

B) Une confiance sans limites en la bonté toute-puissante de Dieu et en particulier de Jésus-Christ qui nous l'a révélée en ses paroles et en ses actes.

Faisons comme les patriarches, quoi qu'il nous arrive ne perdons jamais de vue que nous ne sommes sur la terre que des pèlerins et des étrangers, soupirons après la patrie, saluons-la de loin, cherchons-la et voyons dans toutes les choses de la vie comme une entre-lueur de ce qui nous attend là-haut — Si Dieu nous bénit des bénédictions temporelles, voyons-y un avant-goût de la patrie, usons-en avec mesure et disons-nous au fond de l'âme : Tout cela n'est pas ce que j'attends.

Que si Dieu permet au contraire que l'adversité visite notre toit, consolons-nous par la pensée des biens à venir nous souvenant "que c'est par beaucoup de tribulations que nous devons entrer au royaume de Dieu - per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei," - Act. 14, 21 - et que "nous sommes les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Jésus-Christ si toutefois nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui," Rom. 8, 17 - et que "toutes les tribulations de cette vie (a) ne sont rien à côté de la gloire qui sera un jour révélée en nous - Rom. 8, 18 - et que ce moment si court, ce fardeau si léger des tribulations de la vie produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire - C'est pourquoi ne nous arrêtons pas aux choses qui se voient mais à celles qui ne se voient point, car tout ce que l'on voit est éphémère, mais ce qu'on ne voit pas est éternel." 2. Cor. 4, 17. 18.

"Le temps est court, il faut donc que ceux mêmes qui sont engagés dans les liens du mariage fixent avant tout leurs regards vers Dieu comme s'ils n'étaient

(a: Variante :) ...n'ont pas de proportion avec... la gloire...



pas mariés.- Que ceux qui pleurent soient comme s'ils ne pleuraient point (en pensant au temps où l'on ne pleurera plus); ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, (songeant combien vaines et transitoires sont les joies de l'exil à côté de celles de la patrie); ceux qui ont les biens de la terre comme s'ils ne les avaient point, (n'y attachant jamais leur cœur mais les distribuant autour d'eux à ceux qui sont dans le besoin afin d'amasser pour le Ciel, au lieu de ces trésors corruptibles, des trésors qui ne périssent pas et sont inépuisables - Luc. 12,33); enfin ceux qui usent de ce monde comme s'ils n'en usaient point, car la figure de ce monde passe," -I.Cor. 7, 29-31 - et c'est au Ciel qu'est le vrai but de nos désirs immortels.

et glorif. Mes Frères, croyons en Jésus-Christ comme à la source de toute grâce et de tout don parfait, croyons en lui comme à l'auteur et au consommateur de notre salut.

Mais aussi espérons en lui - La vraie foi engendre l'espérance; comment pourrions-nous croire qu'il est Dieu sans croire en même temps qu'il est bon et fidèle en ses promesses?

Croyons en lui - Tout homme qui croira en lui et aura reçu de fait ou de désir le sacrement de la régénération, base de ses promesses, celui-là sera sauvé - Mais tout homme qui n'aura pas la foi sera condamné - Mt. 16, 16.

Espérons en lui - Quiconque croira en Jésus et mettra en lui son espérance, ne sera pas confondu - I.Petr. 2,6.

Tournons-nous donc vers lui, nous qui voulons le Ciel et disons avec force et conviction comme l'apôtre :

Scio cui credidi et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem. (2.Tim. 1,12)

Je sais à qui je me suis confié et je suis assuré qu'il est assez puissant (et assez bon) pour me garder le dépôt (des labeurs et des tribulations de ma vie) jusqu'au jour où il me les rendra au centuple en gloire et en félicité.

Croyons en Jésus-Christ, Mes Frères, car,

(a) le not



nous dit l'apôtre "ce que Dieu nous a promis sera donné par la foi en Jésus-Christ à tous ceux qui croient en lui - ...ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus." Gal. 3,22.

Espérons en lui, car c'est par l'Espérance que nous serons sauvés (a) - Spe enim salvi facti sumus. Rom. 8,24.

"Credentes exultabitis laetitia inenarrabili et glorificata, reportantes finem fidei vestrae, salutem animarum vestrarum."

I.Petr. I, 8.

Mais comment y parvenir?

Le Ciel c'est Dieu, c'est la vision de Dieu face à face, c'est notre union à Dieu cœur à cœur, comment atteindre à ces hauteurs si Dieu lui-même ne nous y attire?

Or Dieu nous attire à lui par Jésus-Christ, son fils unique, son Verbe devenu de notre humanité - Ce sont là ses chaînes d'Adam dont il parlait par les prophètes quand il disait ses fils d'Israël qui s'étaient éloignés de lui - In tuniculis Adam trahem vos.

(a: Notes marginales :) Carême 1967.

I Foi. ou bien : I Il faut aimer Dieu.
II Foi n'est rien sans amour II Pourquoi ?
III Amour n'est rien sans les III Comment.
œuvres.

I Ignote Dec.
II Surgite
III Qui crediderit...

L'Espérance regarde Notre-Seigneur comme son bien.

(a) le mot "sauvés" n'existe pas dans le texte.



in vinculis charitatis. NOTES. tirerai par les chaînes
d'Adam, par des liens tout de charité c'est-à-dire par
la divinité incarnée et incarnée par amour.

Jésus-Christ a dit : Qui crediderit et bapti-
zatus fuerit, salvus erit :
qui vero non crediderit, con-
demnabitur.

Mr. 16,16.
Qui crediderit in eum (Je-
sum) non confundetur.

I. Petr. 2,6.

(a)

Je ne prouve pas, je pose simplement la
faite, j'établis le dogme; je suis que je parle à des
chrétiens.

Nous ne sommes pas de cette terre, notre pa-
trie est au Ciel; le but de notre vie est donc le Ciel
et tous nos efforts doivent y tendre.

Mais comment y parvenir?

Le Ciel c'est Dieu, c'est la vision de Dieu
face à face, c'est notre union à Dieu cœur à cœur,
comment atteindre à ces hauteurs si Dieu lui-même ne
nous y attire?

Or Dieu nous attire à lui par Jésus-Christ,
son fils unique, son Verbe revêtu de notre humanité -
Ce sont là ces chaînes d'Adam dont il parlait par les
prophètes quand il disait des fils d'Israël qui s'é-
taient éloignés de lui - In funiculis Adam traham eos,

(a: Notes marginales :) Carême 1867.

I Foi. ou bien : I Il faut aimer Dieu.
II Foi n'est rien sans amour. II Pourquoi ?
III Amour n'est rien sans les œuvres. III Comment.

I Ignoto Deo.
II Surgite
III Qui crediderit...

L'Espérance regarde Notre-Seigneur comme le souve-
rain bien.

Foi en Dieu - Confiance en Dieu.

Avoir foi, croire en Notre-Seigneur.

Croire à Notre-Seigneur - se fier.



in vinculis charitatis, - je les tirerai par les chaînes d'Adam, par des liens tout de charité c'est-à-dire par la divinité incarnée et incarnée par amour.

Jésus-Christ a réconcilié en lui la divinité à l'humanité en les unissant l'une à l'autre, il est le grand pont qui conduit de la terre au Ciel, comme disait Sainte Catherine de Sienne - C'est par ce pont et par lui seul que nous pouvons espérer d'atteindre la patrie - et non est in alio aliquo salus - nemo aliud fundamentum... quod est Christus Jesus - Sans lui nous ne pouvons rien pour le Ciel - Sine me nihil potestis facere. (a)

Je ne prouve pas, je pose simplement les faits, j'établis le dogme; je sais que je parle à des chrétiens.

Etant posée cette vérité que nous ne pouvons aller au Ciel sans passer par Jésus-Christ, je veux en tirer ces deux premières conclusions :

1^{re} Impossible de passer par Jésus-Christ ni par suite d'aller au Ciel sans croire en lui - à son existence, à sa divinité, à son autorité, à tout ce qu'il nous a révélé et nous enseigne encore par son Eglise.

2^{de} Impossible de passer par Jésus-Christ ni par suite d'aller au Ciel sans croire à Jésus-Christ, à sa bonté, à ses mérites, à ses promesses, et dès lors sans espérer par son entremise le Ciel et toutes les grâces nécessaires pour y atteindre.

D'où nécessité de la vertu de foi - Nécessité de la vertu d'espérance.

1^{re} Celui qui croira et qui sera baptisé - c'est-à-dire qui croira non seulement à Dieu, mais à la médiation du Dieu fait homme et y aura recours, celui-là sera sauvé - qui n'y croira pas, sera damné.- Nécessité de la vertu de foi.

(a: Note marginale :) ...ex Deo, qui nos reconciliavit sibi per Christum. 2. Cor. 5,18.

Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi. 2. Cor. 5,19.

Reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus. Rom. 5,10.



22 "Celui qui croira en Jésus, ne sera pas confondu; à ceux qui ne croiront pas en lui il sera une pierre d'achoppement qui causera leur perte." I. Petr. 2, 6, 8. - Nécessité de la vertu d'espérance.

Ave Maria.

I.

Je l'ai dit, je suppose que je m'adresse à des âmes chrétiennes, car venant ici pour tous il convient que je m'adresse à la masse de la population et, si je ne me trompe, la masse de la population est chrétienne; je ne viens donc pas précisément vous donner les raisons de notre foi et de notre espérance, je suppose que vous les savez, je ne viens même pas vous exhorter à croire et à espérer, je suppose que vous le faites déjà, je viens seulement, en vous en montrant l'importance et en vous expliquant leur nature et leurs fruits, les ranimer dans votre âme, particulièrement en ce qui touche Notre-Seigneur Jésus-Christ qui sera l'objet plus spécial de nos méditations durant ce carême.

Si vous voulez que Jésus-Christ vous attire au Ciel après lui, la première condition à remplir c'est de croire qu'il le peut, qu'il est Dieu.

(a)

Pour qu'il vous attire il faut qu'il vous tienne, que vous lui soyez unis, or la foi est le premier lien qui vous rattache à lui; si vous ne croyez pas, il n'y a plus de lien entre vous, vous lui devenez étrangers, il vous laisse à vous-mêmes et parce que vous ne pouvez aller au Ciel sans lui vous êtes perdus - qui non crediderit condemnabitur.

Quand Jésus voulait user de sa toute-puissance sur la terre, il exigeait d'abord la foi :

"Maitre, lui disait un pauvre homme, je vous ai amené mon fils possédé d'un esprit qui le rend muet - et qui partout où il peut se saisir de lui le jette à terre... Si vous y pouvez quelque chose, ayez pitié de

(a: Note :) 12 Nécessité de la foi.



nous et nous secourez — Jésus lui répondit : "Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit." - Et le pauvre homme s'écria tout en larmes : "Je crois, Seigneur, venez en aide à mon peu de foi." Mr. 9,16.22.23. Il a cru, il a espéré, et ce qu'il demandait lui fut accordé.

Lazare venait de mourir, Marthe court au devant de Jésus. "Seigneur, lui dit-elle, si vous aviez été ici, Lazare, mon frère, ne serait pas mort. Mais je sais bien que même maintenant tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera." Jésus lui répondit : "Votre frère ressuscitera." - Marthe lui dit : "Je sais bien qu'il ressuscitera en la résurrection dernière." - Marthe croyait, mais sa foi n'étant pas complète, elle croyait en Dieu, mais ne croyait peut-être pas assez que Jésus lui-même était Dieu et qu'il pouvait tout par lui-même, c'est pourquoi Jésus voulant l'amener à la pleine foi, Jésus lui répartit : "C'est moi qui suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra pas dans l'éternité. Crois-tu cela? Credis hoc?" Et Marthe répondit : "Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, venu dans ce monde." Joan.11, 21-27 - C'était là que Jésus voulait l'amener; après cet acte de foi la prière de Marthe fut accomplie et Lazare fut ressuscité.

Quand la Chananéenne à force d'instances obtint ce qu'elle demandait, à quoi le dut-elle?

"O femme, lui dit Jésus, votre foi est grande - O mulier, magna est fides tua - Votre foi est grande, qu'il vous soit fait comme vous le désirez." Mt.15,28.

Quand l'aveugle de Jéricho criait après le Sauveur et qu'on voulait le faire taire et qu'il criait encore plus fort : "Jésus, fils de David, ayez pitié de moi", qui lui a obtenu sa guérison ? Encore la foi — "Que veux-tu que je te fasse? lui dit Jésus. L'aveugle lui répondit : Maître, que je voie! - Et Jésus alors lui dit : Allez, votre foi vous a sauvé - Vade, fides tua te salvum fecit - et à l'instant même il recouvra la vue." Mr. 10, 52.

Une autre fois une pauvre femme tourmentée d'un flux de sang s'approcha de Jésus par derrière et toucha son vêtement. Elle pensait en elle-même "Si seulement je puis toucher son vêtement je serai guérie" - Et Jésus se retournant : "Ma fille, votre foi vous a



sauvée, allez en paix, et soyez guérie de votre infirmité." Mr. 5, 27.28.34.

Une semblable foi valut à Madeleine une parole semblable. Quand elle aussi s'approcha de Jésus par derrière, mais plus humble encore et plus hardie elle se mit à genoux et osa toucher non pas la robe de Jésus mais ses pieds, et non de ses mains mais de ses lèvres et de ses baisers - elle entendit à la fin tomber des lèvres de Jésus cette même parole qui mettait fin à toutes ses infirmités : "Votre foi vous a sauvée, allez en paix - Tous vos péchés vous sont remis - Fides tua te salvam fecit, vade in pace." Luc. 7, 48.50.

Enfin, et c'est là le trait évangélique où nous est le mieux marqué la nécessité de la foi : Quand le centenier fit demander à Jésus la guérison de son serviteur malade, Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai. Mais le centenier lui fit répondre : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison (et cela n'est pas nécessaire), dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri - Car encore que je ne sois qu'un homme soumis à d'autres, comme j'ai des soldats sous moi, je dis à l'un: allez, et il va; à l'autre: venez, et il vient; à mon serviteur: faites ceci, et il le fait - Et Jésus entendant ces paroles s'étonna et il dit à ceux qui l'accompagnaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai pas encore trouvé une si grande foi en Israël - Aussi je vous le déclare: bien des Gentils viendront d'Orient et d'Occident et reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des Cieux, tandis que les enfants, (les héritiers) du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures; là seront les pleurs et les grincements de dents - Et il dit au centenier : Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru." Mr. 8, 7-13.

Jésus nous fait sentir l'importance de la foi lorsque pardonnant à Madeleine, il ne loue ni son ardent repentir, ni son humilité, ni sa générosité à prodiguer ses parfums à de saints usages - il ne loue en elle que deux choses : son amour et sa foi - et quand il s'agit de conclure il ne parle que de sa foi - Allez en paix, votre foi vous a sauvée - Nous montrant par là que si l'amour est le couronnement de l'édifice, comme nous aurons lieu de le dire plus tard, la foi en est la base et comme la pierre angulaire. Sans la foi impossible de plaire à Dieu - Sine fide... impossibile est placere Deo. Hebr. 11,6. - dit S. Paul.



Dans le trait du centenier (a) il nous le marque plus clairement encore, il déclare nettement que sans la foi, même les fils du royaume n'aurent pas entrée au Ciel.

"Sans la foi, dit S. Paul, impossible de plaire à Dieu." Hebr. 11,6.

"C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu une hostie plus excellente que celle de Caïn.

"C'est par la foi que Noé construisit l'arche où il fut sauvé avec sa famille...

"C'est par la foi qu'Abraham, quand Dieu voulut le tenter, lui offrit Isaac son fils unique, celui sur lequel cependant reposaient les promesses...

"Car il pensait bien que Dieu pouvait lui susciter un fils même du sein de la mort...

"C'est par la foi que Moïse quand il fut grand renonça à être le fils de la fille de Pharaon - Aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de jouir du plaisir si court qui se trouve dans le péché.

"Estimant au dessus de tous les trésors de l'Egypte l'ignominie de Jésus-Christ; car il entrevoyait la récompense.

"C'est par la foi qu'il quitta l'Egypte sans craindre la fureur du roi, confiant en ce qu'il ne voyait pas comme s'il le voyait.

"C'est par la foi qu'ils ont passé au travers de la Mer Rouge comme sur la terre ferme, tandis que les Egyptiens qui voulurent l'essayer furent engloutis sous les eaux...

"Et que dirai-je encore? s'écrie toujours S. Paul. Le temps me manquerait si je voulais vous parler de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel et des Prophètes.

"C'est par la foi qu'ils ont vaincu les royaumes, accompli leurs devoirs, reçu l'effet des promesses." (Hebr. XI.)

(a) Première rédaction renvoyée à la fin du sermon.



C'est par la foi qu'ils ont reçu l'effet des promesses, vous l'avez entendu, Mes Frères. C'est donc par la foi que vous acquerrez le Ciel.

Tombez donc tous aux genoux de Jésus-Christ, du Dieu fait homme, et dites-lui avec S. Thomas, d'abord incrédule puis croyant et fidèle: "Dominus meus et Deus meus - Vous êtes mon Seigneur et vous êtes mon Dieu."

Et avec le lépreux: "Je crois, Seigneur, je crois, mais venez en aide à mon peu de foi - Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam."

Et nous mériterons nous aussi d'entendre un jour, comme l'aveugle de Jéricho, cette consolante parole: "Allez, votre foi vous a sauvé."

II.

Croire que Notre-Seigneur est Dieu et qu'il peut nous sauver, voilà un premier pas fait vers la patrie, mais il en est un autre nécessaire: il faut espérer en lui. (a) - (b)

12. La foi consiste à adhérer au témoignage de Jésus-Christ comme à un témoignage divin, infaillible - Rejeter une seule des vérités qu'il nous a révélées, ou seulement accepter sur elles un doute volontaire, for-

(a: Note marginale :) Voir S. Jure. Amour de Dieu, 1.3. ch. 21.

(b: Première rédaction barrée :) La foi, nous l'avons dit, est une vertu qui nous fait adhérer pleinement aux vérités que nous enseigne l'Eglise (c) parce que c'est Jésus-Christ qui nous les a révélées.

Il est évident dès lors qu'un homme qui rejette-rait une seule de ces vérités mépriserait le témoignage de Jésus-Christ, et cesserait d'avoir la foi alors même qu'il croirait à toutes les autres vérités révélées.

(c: Variante :) ...à cause du témoignage irrécusable de Notre-Seigneur Jésus-Christ.



mel, c'est mettre en suspicion ce témoignage, c'est cesser d'avoir la foi, alors même qu'on continuerait à admettre toutes les autres vérités catholiques. C'est comme si on les rejetait toutes. (a) - (b)

S. Thomas nous explique cela par une comparaison lumineuse :

"Si un homme, nous dit-il, connaît une vérité mais sans en savoir la démonstration, on ne peut dire qu'il en a la science, mais seulement qu'il a une opinion. De même, ajoute-t-il, quand un homme n'adhère pas à la doctrine de l'Eglise comme à une règle infaillible et divine, cet homme peut bien admettre (pour d'autres raisons) des vérités qui sont de foi, mais on ne peut dire qu'il a la foi." (2.2. q.5, a. 3.0.)

22 Il en est de même de l'espérance.

Espérer telle ou telle grâce de Dieu et ne pas espérer telle autre; espérer jusqu'à telle limite et pas au-delà; espérer, désirer quand on est dans la peine et ne plus désirer quand on est dans la joie; espérer quand on a la conscience en paix, ne plus espérer quand elle est troublée ou même coupable, (c) ce ne serait plus vraiment l'espérance, car la base de l'espérance c'est l'infinie puissance et l'infinie bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ.- Si sa puissance et sa bonté sont infinies, c'est donc qu'elles sont sans limites - Si donc nous mettons des bornes à notre espérance, c'est que nous n'avons pas vraiment la vertu d'espérance.

Quelles que soient nos épreuves, épreuves physiques ou morales, naturelles ou surnaturelles; quelles que soient nos chutes passées, j'irai plus loin, quelles que soient même nos imperfections et nos fautes présentes, si seulement nous voulons sérieusement en sortir,

(a: Note marginale barrée :) L'apôtre S. Thomas a fait acte de foi parce qu'il a cru ce qu'il ne voyait pas, il a vu l'homme, il a confessé le Dieu - S'il n'avait confessé que l'homme ce n'eût pas été croire, mais voir.

(b: Note marginale :) Quicumque autem totam legem servaverit, offendant autem in uno, factus est omnium reus. Jac.2,10.

(c: Variante :) ...serait faillir à l'espérance,...



il nous faut espérer toujours, il nous faut espérer quand même. "Notre-Seigneur nous inviterait-il si souvent à nous appuyer sur lui, dit S. Augustin, s'il n'avait le dessein de nous soutenir et de nous porter? Dieu ne se joue pas de nous, pour s'offrir à être notre appui et pour nous retirer son bras quand nous voulons nous appuyer sur lui."

me Job : "Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo, et ipse erit Salvator meus." Job. 13,15 - Alors même que Dieu me tuerait, j'espérerais en lui, et il sera mon Sauveur.

Quoi qu'il arrive, il nous faut chanter avec le Roi-Propète : Le Seigneur est mon aide, je ne crains pas ce que peuvent faire les hommes; le Seigneur est mon soutien, je me ris de tous mes ennemis. (ps. 117,6) Le Seigneur est ma lumière et mon salut, que craindrai-je? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, que puis-je redouter? (ps. 26,1) Quand des armées entières se lèveraient contre moi, je serais sans crainte - Et alors que je me verrais déjà envahi par les ombres de la mort, je ne craindrais rien, parce que vous êtes avec moi, Seigneur. (ps. 22,4)

Il nous faut suivre ce conseil d'Isaïe: "Que ceux qui marchent dans les ténèbres sans trouver de lumière nulle part, que ceux-là espèrent dans le nom du Seigneur, et qu'ils s'appuient sur leur Dieu." Is.50,10.

III.

Je vous ai dit les conditions de toute foi et de toute espérance véritables, il me reste à vous montrer quels fruits vous en recueillerez. (a) Nous ne pourrions que les énumérer rapidement.

12 La joie. Le premier fruit - c'est une paix

(a: Première rédaction barrée :) Je serai bref, et je puiserai dans cette troisième partie la conclusion même de tout ce discours.

Ces fruits sont au nombre de trois principaux : la joie, la force, le salut éternel.



et une joie inaltérables - Quand une âme croit fermement en Dieu, en Notre-Seigneur Jésus-Christ; quand elle sait espérer en lui, contre toute espérance, (a) rien ne peut altérer la paix inénarrable dont elle jouit. L'épreuve, si rude qu'elle soit, ne la trouve pas patiente seulement, mais heureuse! Elle goûte cette paix dans la foi et cette joie dans l'espérance que S. Paul souhaitait aux Romains. Spe gaudentes, in tribulatione patientes. (Rom. 12,12.) Deus autem spei repleat vos omni gaudio, et pace in credendo. (Rom. 15,13)

Ils savourent à longs traits cette joie dont parlait le Prophète : Seigneur, disait David, vous enivrez mon cœur d'allégresse, qui prend son origine dans la vive confiance que vous m'avez donnée en votre bonté. Dedisti laetitiam in corde meo, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me. (ps. 4, 7 et 10.) Et ailleurs: Qu'ils se réjouissent ceux qui espèrent en vous; ils seront toujours dans l'allégresse parce que vous habitez toujours en eux. Laetentur omnes qui sperant in te; in aeternum exultabunt et habitabis in eis. (ps. 5,12)

22 Force. De cette joie leur viendra la force.

Si j'espère en Dieu rien ne m'abattra, dit le Roi-Prophète. In Domino sperans non infirmabor. (ps. 25,1) Ceux qui espèrent dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion (ps. 124,1) inébranlables.

La foi est aussi une grande force - Elle nous fait triompher de tout. Et haec est victoria quae vincit mundum, fides nostra. (I. Joan. 5,4) C'est pourquoi S. Paul la compare à un bouclier - En toutes rencontres /difficultés/, nous dit-il, prenez le bouclier de la foi, avec lui vous pourrez repousser tous les traits enflammés de vos ennemis. (Eph. 6,16) Induti loricam fidei et galeam spem salutis. (I. Thess. 5,8)

Fort contre la douleur - fort contre le monde et le démon - fort contre Dieu même - Jacob et l'Ange - Israël. (Gen. 32, 24-28)

(a: Phrase barrée :) ...pourrait-elle n'être pas remplie d'une indicible joie?

(b: Note marginale:) Terminer par le texte :
Quemadmodum speravimus in te.
(ps. 32,22)



A) Fort pour faire de grandes entreprises -
Thérèse toute seule ne peut rien, Thérèse avec Jésus
peut tout.

Si quis autem vestrum indiget sapientia,
postulet a Deo qui dat omnibus... Postulet autem in
fide non haesitans... Non ergo existimet homo...

Jac. 1, 5-7.

Celui qui se sent appuyé de Dieu ose tout.
Omnia possum in eo qui me confortat.

Petit chien près de son maître.

B) Fort pour repousser le mal, soutenir la per-
sécution.

Sancti per fidem vicerunt regna, operati sunt
justitiam, adepti sunt repromissiones, obtulerunt ora
leonum - Extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem
gladii, convalescerunt de infirmitate, fortes facti sunt
in bello, castra verterunt exterorum. Hebr. 11,33.34.etc.

C) Fort pour tout obtenir de Dieu - Jacob et
l'Ange - Sainte Catherine de Sienne.

Postulet autem in fide non haesitans. Jac.1,5.

Voluntatem timentium se faciet.

Jamais vous ne m'avez rien demandé.

Omnia quaecumque orantes petitis, credite quia
accipietis, et evenient vobis. Mr. 11,24.

Fortissimum solatium habemus qui confugimus
ad tenendam propositam spem, quam sicut anchoram habemus
animae tutam ac firmam. Hebr. 6,18.

Et haec est victoria...

32 Certitude du salut.

Salvos facit sperantes in se. ps. 16,7.

Ego pascam oves meas : Quod perierat requiram;
et quod abjectum erat, reducam; et quod confectum fuerat,
alligabo; et quod infirmum fuerat, consolidabo.

Ezech. 34, 15.

Calamum quassatum non conteret, et linum fu-
migans non extinguet. (Is. 42,3) Mt. 12,20.

S. François de Sales - Condamné à mort.



(a) Terminer par un acte de foi et un acte d'espérance, particulièrement en ce qui regarde le salut, l'autre vie, le Ciel!

il en est qui seront exilés et précipités dans la damnation. C'est que les premiers auront cru selon ce qu'ils savaient, et les autres n'auront pas eu la foi.

Credo Domine, sed adjuva incredulitatem meam.

Car il faut bien que vous le sachiez - il est de pauvres gens qui n'auront pas connu la vérité chrétienne et qui seront sauvés parce qu'ils ont la foi, et il en est qui l'ont connue et qui se perdront parce qu'ils n'ont pas la foi. (b)

Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te. ps. 83,13.

Bonum est confidere in Domino quam confidere in homine; bonum est sperare in Domino quam sperare in principibus. ps. 117,8.

Achaerere Deo mihi bonum est, in Domino ponere spem meam.

Maledictus homo qui confidit in homine. Jer. 17,5.

Benedictus vir qui confidit in Domino. Jer. 17,

Eccae confidis super baculum arundineum istum, super Aegyptum; cui si innixus fuerit homo, intrabit in manum ejus et perforabit eam. Is. 36,6.

"Si un homme, dit S. Thomas, connaît une vérité sans en savoir la démonstration on ne peut dire qu'il en a la science, mais qu'il a seulement une opinion - De

(b) Note marginale :) Dominus meus et Deus meus - foi perdue - péché.

(a) Première rédaction correspondant à la p. 12



(a) Dans le trait du contenir il nous le marque plus clairement encore, il déclare nettement que bien des gens nés dans l'erreur reposeront au Ciel dans le sein d'Abraham, tandis que parmi les fils des promesses il en est qui seront exclus et précipités dans la damnation. C'est que les premiers auront cru selon ce qu'ils savaient, et les autres n'auront pas eu la foi.

Car il faut bien que vous le sachiez - Il est de pauvres gens qui n'auront pas connu la vérité chrétienne et qui seront sauvés parce qu'ils ont la foi, et il en est qui l'ont connue et qui se perdront parce qu'ils n'ont pas la foi. (b)

22 Son essence. Avoir la foi, c'est croire à cause de Dieu aux choses qu'on ne voit pas, et ces choses S. Paul les résume à deux : Pour s'approcher de Dieu (et dès lors pour aller au Ciel) il faut, dit-il, croire qu'il y a un Dieu et qu'à ceux qui le désirent et le cherchent il donnera la récompense. De pauvres païens qui croient cela ont ce que l'Eglise appelle la foi implicite et ils peuvent être sauvés.

Tout chrétien éclairé des vérités de foi est tenu de les croire puisqu'elles nous sont enseignées par l'Eglise, l'héritière et la dépositaire fidèle et infaillible de la Vérité chrétienne et que c'est Jésus-Christ lui-même qui les lui a révélées. En nier une seule, un seul article de foi, avec pleine connaissance, c'est renier la foi, alors même qu'on croirait à tous les autres - car de deux choses l'une, ou vous croyez les autres articles de foi parce que vous croyez l'Eglise, gardienne fidèle et infaillible des vérités révélées de Dieu, et alors vous avez la même raison pour croire de même tous les articles, ou bien vous croyez à d'autres vérités de foi pour une autre raison et alors vous pouvez avoir la conviction ou la science mais vous n'avez pas la foi.

"Si un homme, dit S. Thomas, connaît une vérité sans en savoir la démonstration on ne peut dire qu'il en a la science, mais qu'il a seulement une opinion - De

(b: Note marginale :) Dominus meus et Deus meus -
Foi perdue - péché.

(a) Première rédaction correspondant à la p. 51.



même quand un homme n'adhère pas à la doctrine de l'Eglise comme à une règle infaillible et divine, cet homme peut bien admettre des vérités qui sont de foi, mais on ne peut dire qu'il a la foi." (2.2. q.5, 3.0.)

L'AMOUR DE N. S. JESUS-CHRIST.

"C'est par la foi qu'Abraham quitta sa patrie sans savoir où il irait, c'est par la foi qu'il demeura comme un étranger dans la terre que Dieu pourtant lui avait promise, habitant sous des tentes, comme le firent après lui Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse — Car il attendait cette cité bâtie sur d'autres fondements, dont l'Architecte et le Fondateur est Dieu lui-même.

"C'est par la foi que Sara, qui était stérile, reçut la vertu de concevoir un fils dans son sein alors même qu'elle n'était plus d'âge à en avoir, parce qu'elle a cru fidèle et véridique celui qui le lui avait promis.

"C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, ces saints patriarches qui, sans avoir reçu l'effet des promesses, les voyaient et les saluaient de loin, confessant qu'ils n'étaient que des pèlerins et des étrangers sur la terre.

"Ceux qui parlent ainsi, continue l'apôtre S. Paul, ceux-là disent assez qu'ils attendent une autre patrie.

"Car s'ils n'avaient songé qu'à la patrie (terrestre) qu'ils avaient quittée, ils auraient eu tout le temps d'y retourner.

"Mais ils en attendaient une meilleure, qui est la patrie céleste. Aussi Dieu ne rougit point de se nommer leur Dieu, car il leur a préparé la cité qu'ils attendent."

Majus autem horum est charitas.

Notre Seigneur nous a tracé la route du ciel en nous donnant l'exemple des vertus, toutes les vertus sont les voies de l'éternité.

Laquelle suivre? Toutes sont excellentes.

Elle résume à elle seule la foi et l'espérance.

Caritas omnia credit- omnia sperat- 1. Cor. 13, 7.

(1) (réduction S. Dezert:) S. Dezert-Avent 1897- Or, il y

